

Conclusion

Au point où nous sommes parvenus, il semble que tant l'approche moléculariste que l'approche atomiste échouent à expliquer la compositionnalité. Pourtant, il semblait au départ que l'on fût obligé d'opter pour l'une ou l'autre des deux approches. À partir du moment où l'on considère que les principes de compositionnalité et de constituance sont seuls à même d'expliquer les aspects systématiques de la construction du sens, l'hypothèse du mentalais semble incontournable. Le calcul du sens d'une combinaison grammaticale et la production des inférences sont ainsi ramenés à des processus symboliques opérant sur un lexique mental. Or, lorsque l'on cherche à préciser la nature des éléments de ce lexique, on tombe, comme nous l'avons vu, sur une série de contradictions.

La situation ressemble à une impasse. Renoncer à l'idée d'un calcul symbolique revient à renoncer à expliquer la productivité et la systématisme, qui semblent être indiscutablement des propriétés de notre compétence sémantique. Accepter un calcul symbolique portant sur les significations exige que ces significations, en tant que symboles, aient une structure récursive ou soient atomiques. Or, aucune de ces deux options ne mène à une solution cohérente.

Une hypothèse communément envisagée consiste à imaginer que la construction du sens n'a rien de symbolique. Par exemple, la métaphore du connexionnisme a conduit bon nombre d'auteurs à considérer que les représentations associées au langage pouvaient être activées par un réseau d'associations (SMOLENSKY 1988 [97] ; SMOLENSKY 1990 [98]). La critique adressée à ce type de modèle sub-symbolique associatif est qu'il n'est ni productif, ni systématique (FODOR & PYLYSHYN 1988 [41] ; FODOR & MCLAUGHLIN 1990 [40]). Il n'en reste pas moins que les mécanismes symboliques ne peuvent prétendre, à eux seuls, modéliser l'ensemble des processus sémantiques. De nombreux phénomènes, omniprésents dans le langage, semblent hors de portée des modèles combinatoires (LAKOFF 1990 [63]). Par exemple, les emplois métaphoriques des mots sont mal modélisés par les procédures symboliques. La frontière entre l'emploi métaphorique d'un mot donné et un emploi qui pourrait être qualifié de littéral est même, dans la plupart des cas, floue. Si l'on peut imaginer des procédures non symboliques, par exemple des sortes de fusions de significations, pour modéliser les métaphores, pourquoi ne pas considérer que l'hypothèse du calcul symbolique est un échec et que la totalité du calcul du sens est dû à des procédures d'un autre type, même si elles ne sont pas encore modélisées ?

Le problème est que le calcul sémantique doit assurer deux interfaces avec des systèmes symboliques : le système syntaxique et le système pragmatique. Le système syntaxique, selon la plupart des modélisations, manipule des structures symboliques arborescentes selon des procédures récursives. Le système pragmatique met en œuvre des procédures de raisonnement, elles aussi récursives, portant sur des représentations symboliques qui peuvent être évaluées et niées. Il n'est donc pas possible de renoncer aussi facilement au caractère symbolique des représentations sémantiques, sous peine de perdre tout espoir de pouvoir modéliser ces deux interfaces.

Nous devons souligner que bon nombre de problèmes liés au mentalais sont dus au fait qu'il s'agit d'un catalogue de représentations statiques. Le mentalais est, avant tout autre chose, un lexique mental. Dans le cas de l'approche moléculariste, il s'agit même d'un dictionnaire mental dans lequel chaque entrée correspond à une description. Le caractère statique de ces représentations oblige à une précision absolue. Les concepts ne peuvent pas être ambigus. Les descriptions de l'approche moléculariste - compositionnelle doivent être parfaites et les conditions d'évocation, dans l'approche atomiste - compositionnelle, doivent être telles qu'elles seront correctes dans tous les contextes. Or, de telles idéalizations ne

constituent pas un cas limite. Elles dénotent une vision naïve et erronée du fonctionnement du langage. Les mots ne sont pas ambigus du fait de l'incapacité des humains à former un lexique précis. Au contraire, c'est parce que les mots sont ambigus que la communication peut fonctionner. Le langage ne dispose que de quelques dizaines de milliers de mots et de la possibilité de former un ensemble dénombrable de combinaisons. Or, le nombre de signifiés potentiels est incommensurablement plus grand. Il ne faut pas en conclure que le langage est intrinsèquement flou. Les interlocuteurs obtiennent presque toujours la précision requise pour que la communication soit un succès. Ils parviennent sans difficulté, par exemple, à se désigner un objet parmi d'autres à l'aide de mots souvent inappropriés. Ils parviennent, de même, à décrire des scènes absentes d'une manière suffisamment précise pour que les effets pragmatiques soient atteints. Un tel résultat serait impossible à obtenir avec un langage mental fixe. Les occasions dans lesquelles les entités à décrire coïncideraient avec ces représentations fixes seraient trop rares, et il en résulterait presque toujours des erreurs irréductibles. On ne peut appréhender l'infini continu des signifiés avec un langage mental dont le lexique serait connecté de manière fixe au monde perçu. Ce qui fait la force des langues, c'est précisément que leur lexique est ambigu. En refusant cette ambiguïté au mentalais, on le rend impropre à exprimer le sens. L'hypothèse du mentalais traite la construction du sens comme une traduction, d'une langue naturelle dans une pseudo-langue mentale. C'est ce qui lui confère sa force apparente. Mais les limites d'un tel modèle ne tardent pas à se révéler, comme nous l'avons constaté dans cette partie.

Le mentalais comporte un lexique, l'ensemble des concepts, mais il produit également des "phrases", les représentations associées aux constructions du langage. Dans cette conception de la compositionnalité, la représentation mentale créée par l'interprétation d'un agencement de mots est censée porter la trace, dans sa structure, de son processus d'élaboration. L'objet contient toute la complexité, alors que la procédure qui l'élabore se contente d'ajouter des éléments à l'édifice. Nous proposerons, à l'inverse, de considérer que la complexité réside dans la procédure de construction du sens, non dans la structure de la signification résultante. Il ne s'agit pas de renoncer au caractère symbolique des représentations sémantiques et des mécanismes qui les manipulent. En revanche, nous remettons en question le caractère statique des représentations conceptuelles. Autrement dit, nous pouvons nier l'existence du mentalais sans renoncer pour autant à un traitement symbolique du sens. L'hypothèse que nous défendrons dans la prochaine partie consiste à dire que les concepts, en tant que représentations stables de notre entendement, sont une illusion. Entre d'une part les partisans d'un mentalais, et d'autre part les défenseurs d'une solution entièrement sub-symbolique, dans laquelle il n'y a pas de place pour des mécanismes symboliques, nous allons opter pour une troisième voie. Les concepts, dans notre modèle, ont bien une réalité cognitive, mais seulement d'une manière éphémère. Leur existence dépend du contexte dans lequel le sens d'une phrase est élaboré, et elle ne dure pas plus longtemps. En renonçant à toute idée de catalogue préétabli de significations, nous voulons faire de la construction du sens une authentique procédure dont tous les produits, y compris les concepts eux-mêmes, sont éphémères. Cette manière d'aborder la construction du sens s'accorde bien avec la possibilité d'atteindre une certaine précision dans la communication. Cette précision ne réside pas dans la finesse de la structure construite, mais dans le détail de la procédure de construction. Ainsi, tout ce que nous pouvons faire pour amener un individu à avoir une pensée analogue à la nôtre consiste à guider sa procédure d'élaboration du sens d'une manière que nous jugeons suffisante pour la précision requise, sans garantie de succès. Les erreurs éventuelles sont révélées par la suite de l'interaction, lorsque l'individu ne produit pas les inférences souhaitées.